

« C'est Kennedy sans Marilyn ! »

Professeur de droit à l'université de Chicago, Bernard E. Harcourt pense que son ex-collègue sera un bien plus grand président que JFK.

Le reportage à Chicago de Michel VAGNER

Ses enfants, une fille et un garçon de 14 et 11 ans, vont à la même «école-laboratoire» que Malia et Sasha, les filles de Barack Obama : «Là-bas, c'était le délire quand Michelle Obama les a amenés mercredi matin, en retard, à cause de la nuit électorale», sourit-il depuis son bureau, aux baies vitrées, de l'université de Chicago. Bernard E. Harcourt, 45 ans, enseigne à la Law School, la faculté de droit, où le nouveau président américain a été professeur. Ils se sont croisés pendant une année, en 2003, avant que son ex-collègue ne brigue le Sénat de Washington, se sont revus lors d'une cérémonie de remise de diplômes : «Il reste le même, très professionnel, très réservé», dit-il, «Je ne crois pas qu'il change de caractère en entrant à la Maison Blanche. J'ai le souvenir d'un homme extrêmement brillant, toujours attentif à sa présentation et très engagé avec ses étudiants. Il était déjà charismatique».

Des pleurs à l'annonce du résultat

Né à New York dans une famille française qui s'est exilée en 1940, Bernard Hamburger - un cousin du professeur Jean Hamburger, le célèbre néphrologue, et de son fils, le chanteur Michel Berger - a changé son nom qui ne faisait pas sérieux au pays de McDonald's même s'il le garde pour le blog qu'il a écrit le temps de la campagne électorale. Il a voté, «avec émotion», au Martin Luther King Com-



Bernard E. Harcourt dans son bureau de l'université de Chicago, là où a enseigné Barack Obama pendant douze ans.

munity Center, en plein South Side, la quartier noir de Chicago. Une heure et demie de queue et une inquiétude : «Que l'Amérique qui s'est bâtie sur l'esclavage élise un président d'origine africaine me paraissait tellement incroyable. Je pensais qu'il faudrait encore d'autres étapes : un vice-président, plus de sénateurs... C'est un changement si profond, presque inimaginable, dans la politique américaine», insiste-t-il.

A Grant Park, mardi soir, en famille dans la foule, il a pleuré à l'annonce du résultat. «Qu'est-ce que ça signifie pleurer, ça signifie qu'il est finalement possible de croire au progrès après tant d'années de déception, c'est penser qu'après plus de deux cents ans nous avons finalement réécrit notre histoire», a-t-il tapé sur son clavier aussitôt après son re-

tour de l'événement, laissant à sa compagnie qui a été benévole pour Obama, à Indianapolis, le soin de dévalopper ce qui le submergeait et qu'il ne pouvait résumer par des mots.

Avec le recul de 48 heures, il pense que le sénateur de l'Illinois a gagné grâce à l'intelligence de sa campagne, «la meilleure que l'on ait jamais vue aux États-Unis», selon lui : «Face aux attaques parfois dégueulasses de McCain, il a toujours été un ton au-dessus, à un niveau exceptionnel, en s'adressant toujours directement aux gens, avec de la substance».

100% des étudiants

Il ne mésestime pas pour autant la «réaction du peuple américain» contre une administration Bush qui a conduit le pays dans le gouffre, et le fait que John McCain, de son propre aveu,

était totalement ignorant en matière d'économie, alors que la crise financière frappait de plein fouet. De la personnalité d'Obama, Bernard E. Harcourt ne parvient pas à lever un mystère : pourquoi est-il si ferme de mort, y compris pour les violeurs d'enfants. «J'aurais pu penser que sa foi qui est profonde l'aurait amené à changer de position», souligne l'enseignant en droit pénal et sociologie, qui a pendant quatre ans en Alabama représenté des condamnés à la peine capitale : «Après avoir démontré son innocence, je suis sorti avec l'un d'eux du couloir de la mort. C'était impressionnant», dit-il, toujours chargé du cas d'un prisonnier promis à l'exécution depuis 1990 alors qu'il est mentalement déficient.

Au sein de l'université de

Chicago, pourtant considérée comme la plus conservatrice du peloton de tête des meilleures universités américaines avec Harvard, Yale, Stanford, NYU et Columbia, rares sont ceux qui ont boudé la fête : «100 % des étudiants étaient derrière Obama», estime Bernard E. Harcourt. Il craint que la réalité du temps vienne comme une douche froide sur le rêve éveillé que vit l'Amérique : «C'est bien d'être optimiste, mais après cette période d'exubérance, des problèmes concrets - la crise, la guerre d'Irak - devront être affrontés et ils sont de taille». Il ne doute pas que le prochain locataire de Pennsylvania Avenue sera à la hauteur : «Ce sera un grand président, plus grand que John Fitzgerald Kennedy, à qui on le compare. Je ne vois pas ses faiblesses. Il est intègre. Ce sera un Kennedy sans Marilyn Monroes».

Congo : les rebelles progressent

La rébellion de Laurent Nkunda a infligé hier un revers majeur à l'armée gouvernementale.

Les combattants du Congrès national pour la défense du peuple (CNDP) ont pris le contrôle de Nyanzale, à 80 km au nord-ouest de Goma (capitale de la province du Nord-Kivu) qui abritait l'état-major de la 15e brigade de l'armée loyaliste.

Ils se seraient également emparés de la localité voisine de Kikuku, à 9 km plus au nord, où «des blindés» de la Mission des Nations unies en République démocratique du Congo (Monuc) «ont été envoyés (...) avec pour mission d'arrêter leur offensive», selon un porte-parole militaire de la Monuc à Kinshasa, le lieutenant-colonel Jean-Paul Dietrich.

Le porte-parole du CNDP, Bertrand Bisimwa, a réaffirmé la volonté de son mouvement de discuter seul à seul avec Kinshasa, ce que le nouveau gouvernement d'Adolphe Muzito a jusqu'à présent toujours refusé.

« Notre intention n'est pas de prendre des territoires,

mais de dire au gouvernement qu'il faut négocier », a-t-il déclaré.

Le porte-parole a rejeté sur Kinshasa la responsabilité des combats de ces deux derniers jours dans la zone de Nyanzale, assurant que l'armée congolaise et les Forces démocratiques de libération du Rwanda (FDLR, rebelles hutus rwandais) les avaient attaqués mercredi.

« Nous avons été obligés de riposter et nous les avons fait déguerpir », a-t-il ajouté, espérant que le CNDP serait « pris aux sérieux » par le gouvernement.

Un sommet aujourd'hui

Après la prise de Rutshuru (75 km au nord de Goma) et l'arrivée de la rébellion à proximité de Goma la semaine dernière, cette nouvelle avancée du CNDP sur le front nord-ouest des territoires sous son contrôle renforce encore un peu plus son emprise sur le Nord-Kivu. Sur le plan diplomatique, le

sommet de Nairobi, voulu par la communauté internationale et qui doit permettre de mettre fin à cette énième crise dans le Kivu, réunira aujourd'hui le président congolais Joseph Kabila, son homologue du Rwanda Paul Kagame, et le secrétaire général des Nations unies Ban Ki-moon.

Les présidents de l'Union africaine, du Kenya, d'Ouganda, de Tanzanie, du Burundi et d'Afrique du Sud y participeront également. En attendant, la situation humanitaire reste des plus précaires. Les derniers affrontements à Kwanja ont provoqué le déplacement de milliers de civils vers Rutshuru, cinq km plus au sud. Les combats au Nord-Kivu depuis deux mois ont déjà poussé quelque 250.000 personnes sur les routes.

Par ailleurs, un journaliste belge germanophone travaillant pour le quotidien allemand Frankfurter Allgemeine Zeitung (FAZ) a été enlevé mardi à Kwanja.



La rébellion au Nord-Kivu a jeté sur les routes congolaises des dizaines de milliers de réfugiés. Photo AFP

Chicago espère un « effet Obama »

Lassée d'être vue par Hollywood comme l'ex-capitale du crime, la ville compte sur son fils adoptif pour redorer son blason.

Barack Obama pour en finir avec Al Capone ! La ville « qui a inventé les gratte-ciel et inversé le cours d'une rivière » attend du nouveau président qu'il « booste » son image, aux États-Unis et dans le monde. « Chicago a toujours été cosmopolite mais sa grandeur (en français dans le texte) urbanistique reste quelque part l'un des secrets les mieux gardés », explique Bob Sexter et Rick Pearson du « Chicago Tribune », le grand quotidien de l'Illinois dont le numéro « historique » du mercredi 5 novembre a dû être réimprimé à 410.000 exemplaires pour satisfaire la demande. Ils ajoutent :

« Partout, jusqu'à aujourd'hui, les gens, par réflexe, associaient notre cité à l'image qu'Hollywood n'a cessé de renforcer, celle des gangsters au temps de la prohibition ». Après cette élection qui l'a fait connaître sur toute la planète, l'ex-capitale du crime et des « Incorruptibles » espère donc un « effet » pour sa réputation mais aussi pour l'écono-

mie et le tourisme. L'impact, dans ce domaine, pourrait être immédiat. Des agences de voyages européennes ont déjà pris langue avec le Bureau municipal. En attendant un « tour Obama », qui ne saurait tarder, les habitants de Chicago se demandent également si l'enfant adoptif du pays pourra les aider à décrocher les Jeux Olympiques d'été de 2016. La cité est en concurrence avec Madrid, Rio et Tokyo et le verdict est pour bientôt. Le CIO a désormais une raison supplémentaire, selon eux, de se prononcer pour la « ville du vent ».

« Bonne chance »

Pour tous les projets de l'agglomération, une administration Obama s'annonce comme une aubaine. Même si le budget fédéral n'est pas illimité, et les déficits déjà abyssaux, chacun s' imagine pouvoir compter sur un petit coup de pouce de la future Maison Blanche, le comté de Cook - où se trouve Chicago - n'est-il pas le deuxième

comté des États-Unis, après celui de Los Angeles, à avoir offert au candidat démocrate sa plus grande marge de victoire, avec 1,1 million de voix de différence par rapport à John McCain. Toutes ces attentes laissent Liam de marbre. En cravate et gilet de chantier fluorescent, pour se faire remarquer, ce jeune homme de 28 ans s'est installé au cœur de Magnificent Mile, l'un des quartiers les plus huppés de Chicago. Il porte en bandoulière une urne en carton qu'il a fabriquée lui-même, sur laquelle il a inscrit au feutre : « Suggestions for Obama ». Aux passants qui le réclament, il fournit papier et crayon : « Beaucoup écrivent " Bonne chance " au président. D'autres réclament une meilleure couverture sociale. Je n'ai jamais vu autant de gens avec autant d'espoir », dit-il. Lui n'en a qu'un, prosaïque, un travail : « Je suis prêt à prendre n'importe quoi », assure-t-il.



M.V. Le City Hall de Chicago affiche depuis hier le visage du nouveau président.

Le président commence à former son équipe

Rahm Emanuel a accepté hier le poste clé de secrétaire général de la Maison Blanche.

A dix semaines de sa prise de fonctions à la Maison Blanche le 20 janvier prochain, Barack Obama commence à constituer sa future administration qui aura les lourdes tâches de relancer l'économie nationale et organiser le désengagement américain d'Irak, entre autres. Dès mercredi, le président-élu a proposé le poste de secrétaire général de la Maison Blanche au représentant de Chicago Rahm Emanuel, un ancien de l'administration Clinton. Après avoir réfléchi, soupesant les conséquences sur sa vie familiale, Rahm Emanuel a accepté hier selon des responsables à Washington cette nomination à ce

poste, considéré comme l'un des plus importants au sein de l'exécutif. Barack Obama et son équipe de transition ont des centaines de postes à pourvoir avant l'investiture du 20 janvier, une tâche compliquée par la promesse démocrate de ne pas recruter de personne ayant travaillé pour un groupe de pression.

D'après le site officiel de la campagne, aucun membre du staff politique ne pourra travailler sur des « régulations ou des contrats directement ou substantiellement liés à leur ancien employeur durant

deux ans ». En outre, « aucun membre du staff politique ne pourra faire de lobbying auprès de l'exécutif après avoir quitté le service du gouvernement, pour le reste de l'administration ». Il y a un an, alors qu'il faisait campagne en Caroline du Sud, le candidat Obama avait édicté des règles plus strictes, concernant les membres des groupes de pression. « Je ne prends pas un cent de leur argent et, lorsque je serai président, ils ne trouveront pas d'emploi à la Maison Blanche ».

En raison de leur connaissance des organes gouvernementaux de Washington, les employés des lob-

bies ont souvent par le passé été pressentis pour faire partie des staffs présidentiels, des deux camps. Barack Obama ne devrait pas faire d'apparition publique avant la conférence de presse qu'il a promis de donner aujourd'hui, selon des proches du président-élu. La composition de l'équipe de transition a été annoncée par un communiqué. Elle comporte John Podesta, qui avait été secrétaire général de la Maison Blanche sous Bill Clinton, Pete Rouse, qui avait été le directeur de cabinet d'Obama au Sénat, et Valerie Jarrett, une amie et conseillère de campagne du président-élu.

Les restes de Garcia Lorca seront exhumés

La fosse commune où a été enterré le poète espagnol va être ouverte « dans l'intimité ».

La justice espagnole a accepté que la fosse commune dans laquelle est enterré le poète Federico Garcia Lorca, fusillé en 1936 par des franquistes, soit ouverte « dans l'intimité » et en présence de la famille, a-t-on appris jeudi de source judiciaire.

Dans une ordonnance rendue publique jeudi, le juge madrilène de l'Audience nationale Santiago Pedraz, agissant au nom de son collègue Baltasar Garçon qui se remet d'une opération, a ainsi accédé à une requête de la famille de Garcia Lorca, qui s'est opposée très longtemps à l'exhumation des restes du poète.

Le magistrat indique la famille de Garcia Lorca sera « informée de la date et de la manière » dont les restes du poète seront exhumés et que « sa présence sera autorisée ».

Il ajoute que seront « prises des mesures pour garantir le caractère privé et la dignité des victimes » lors de cette exhumation.

Le juge Garçon a ouvert le 16 octobre une enquête controversée sur plus de 114.000 disparus républicains de la guerre civile es-

pagnoise (1936-39) et la dictature franquiste (1939-75).

Il a autorisé dans un premier temps l'ouverture de 19 fosses communes où sont enterrés des républicains sommairement exécutés, dont celle où repose près de Grenade (sud) Federico Garcia Lorca, ainsi qu'un maître d'école et deux banderilleros anarchistes fusillés en même temps que lui.

La famille de Lorca s'était toujours déclarée hostile à l'ouverture de cette fosse, mais une nièce du poète avait annoncé en septembre au quotidien El País qu'elle ne s'y opposerait finalement pas.

« Nous ne l'empêcherons pas. Même si nous aimerions que cela ne se fasse pas, nous respectons le désir des autres parties impliquées », avait déclaré Laura Garcia Lorca.

La petite-fille du maître d'école, Nieves Galindo, veut vérifier que les restes de son aïeul se trouvent bien dans la fosse et avait présenté une demande en ce sens auprès du juge Garçon, avec l'appui d'une association de familles de victimes du franquisme, l'AR-MH.

Démission du président du FN belge

Une vidéo montre Michel Delacroix chantant une chanson antisémite.

L'unique sénateur du Front National belge, Michel Delacroix, a démissionné hier de sa fonction de président du parti d'extrême droite, quelques heures après qu'une vidéo l'eut montré chantant une chanson ironisant sur le génocide des juifs, a indiqué le FN.

« M. Delacroix, parfaitement conscient de ce que son comportement implique, a décidé de remettre sa démission de sa fonction de président du FN », précise un communiqué du bureau du parti, qui qualifie « d'inadmissible » l'attitude de son président.

Dans une vidéo diffusée hier midi par la télévision belge RTBF, Michel Delacroix, qui a succédé à Daniel Féret fin 2007 à la tête du FN belge, entonne une chanson antisémite sur l'air de « L'eau vive » de Guy Béart.

En séance plénière du Sénat, les groupes politiques ont unanimement exprimé hier après-midi leur « indi-

gnation et leur totale réprobation face aux propos antisémites de M. Delacroix ». Le président de la chambre haute du parlement, Armand De Decker, a indiqué qu'il allait étudier des « mesures de sanction », tandis que le ministre de la Justice Jo Vandeuren annonçait l'ouverture d'une enquête judiciaire.

« C'est exactement ce qu'il faut faire », a estimé M. Vandeuren, qui s'est dit « profondément choqué » par des faits qu'il a qualifiés de « dégoûtants », sortant de la réserve habituelle des ministres de la Justice sur des affaires en cours.

L'organisme para-public chargé de lutter contre les discriminations en Belgique a pour sa part annoncé qu'il déposerait une plainte pour « négationnisme » et « incitation à la haine raciale » à l'encontre de M. Delacroix. « Je ne me souviens pas de l'avoir chanté, même si j'en connais les paroles depuis des années », a déclaré M. Delacroix.

Attentat au Caucase

Un attentat suicide à un arrêt de bus a fait au moins neuf morts hier à Vladikavkaz, capitale de l'Ossétie du Nord, une région du Caucase russe voisine des foyers d'instabilité de Tchétchénie et d'Ingouchie.

« Selon les données préliminaires, l'engin explosif a été actionné par une femme kamikaze à un arrêt de bus au centre de Vladikavkaz », a déclaré le gouvernement nord-ossète s'appuyant sur les premiers rapports des forces de l'ordre.

Un minibus, rempli de passagers, a été décapité par la violence du souffle. L'Ossétie du Nord est voisine de la Tchétchénie et de l'Ingouchie, deux républiques du Caucase russe où les accrochages et des explosions imputés à des rebelles sont fréquents.

Cette république caucasienne est réputée plus calme que ses voisines, bien qu'elle ait été en septembre 2004 le théâtre de la prise d'otages de l'école de Beslan, près de Vladikavkaz, qui s'était soldée par la mort de 334 personnes, dont 186 enfants.